Diplômés

DSAA
design
écoresponsable

promotion 2023

Cité scolaire
Raymond Loewy
La Souterraine

pôle supérieur
de design
Nouvelle-Aquitaine

EN CÈNE

Diplômes

Diplômes

Dí
prÔ
mEs

Édito

Le design éco-responsable incarne l'engagement envers un avenir durable, où la créativité se marie harmonieusement avec la responsabilité envers notre planète. Les projets des diplômes de DSAA 2023, ici présentés, embrassent ces principes. Ils démontrent la capacité des étudiants du lycée Raymond Loewy à repenser et à réinventer notre monde de manière respectueuse de l'environnement et à prendre en compte les valeurs humanistes dans le droit de chacun d'entre nous à un environnement sain, à un accès équitable aux ressources et à un mode de vie durable.

Ces projets ne sont pas seulement le reflet du talent de nos diplômés, mais aussi de leur conviction que le design peut être une force positive pour le changement. Chacun de ces projets raconte une histoire de créativité, d'innovation et de conscience environnementale.

Nous souhaitons ici rendre hommage à notre très cher collègue Boris Bouissaguet, Inspecteur pédagogique régional Design et Métiers d'art de la Grande Aquitaine, qui nous a quitté bien trop tôt. Tout d'abord designer industriel, architecte d'intérieur, enseignant de design de produit puis inspecteur responsable de la pédagogie, nous regretterons son engagement envers l'éducation et son dévouement pour un projet de design qui aide à faire société.

Cette revue de diplôme se situe dans la continuité de son engagement, dans les valeurs positives de transformation de notre environnement, dans l'éthique et la durabilité.

Félicitation aux diplômés pour leurs projets de design engagé.

Que soient ici remerciés chaleureusement les étudiants, enseignants et membres du personnel qui ont contribué à la réalisation de cette revue.

Que les diplômés de cette année continuent à s'engager avec passion et créativité pour relever les défis environnementaux auxquels nous sommes confrontés.

Muriel Janvier
IA-IPR Design et métiers d'art

Somma ire

p. 14 Léane Fouga

p. 22 Pia Debray-Sandelin

p. 30 Fanny Loiselet & Antoine Bourdet

p. 42 Émily Giraud

p. 50 Manon Milochau

p. 58 Charlotte Bagot & Margot Nolin

p. 70 Mathilde Landré

p. 78 Noémie Garon

Léane Fouga

Design d'espace

Tourne petit moulin

Mémoire
Co-directeurs
Lucille Thiéry
Laurence Pache

Léane Fouga

Dans une société tournée vers l'asservissement indivduel, il est difficile de voir et de trouver du commun. Ce mémoire de recherche en design propose une approche sur la notion de « commun » par le biais du moulin à eau. Comment ? En questionnant de nombreuses notions liées à l'espace, notre Terre commune et notre territoire. Il interroge notre relation au territoire rural et plus particulièrement avec les ressources naturelles présentes sur cet espace. C'est une invitation à revoir nos modes de vie et notre manière d'habiter face à l'artificialisation de nos territoires et de nos ressources. Cela questionne aussi la représentation de ces espaces figés par une image idéalisée et rêvée de la campagne.

Pour cela, le design peut déconstruire cet imaginaire. Il suggère de réfléchir sur le potentiel des petits espaces et d'ouvrir le champ des possibles en aménageant les territoires ruraux. De quelles manières pouvons-nous habiter le monde rural de demain ? Comment le designer d'espace peut-il nous permettre de transformer nos modes de vie en créant du commun ? Le moulin à eau, élément du territoire rural, se révèle comme une ressource à revaloriser. Aujourd'hui, il est associé à une production électrique mais il suggère bien plus de potentialités. À travers le village, cette machine fait part d'une dimension sociale et écologique et d'une problématique de ménagement de l'espace.

“Apporter de l’eau à son moulin”

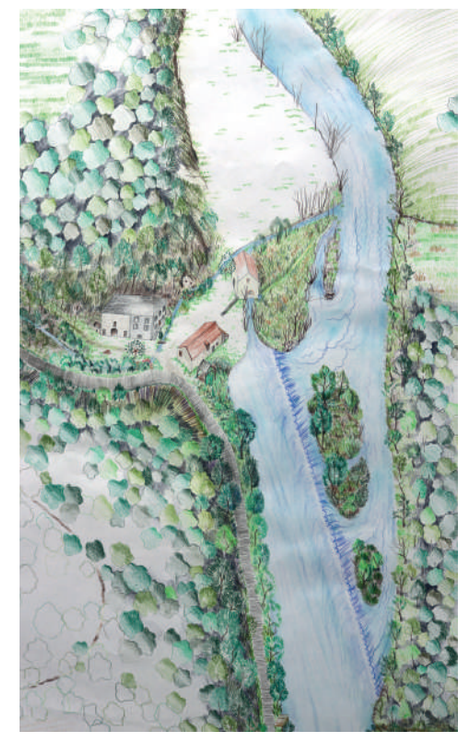
Macro-projet

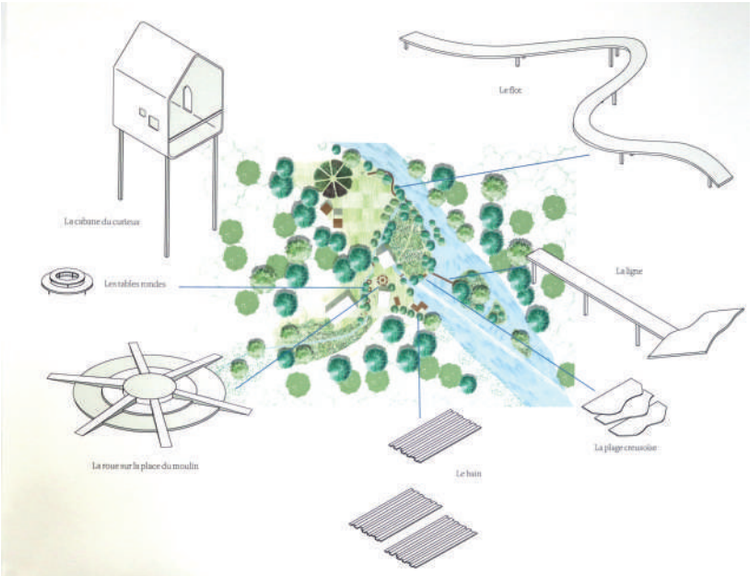
Léane Fouga

« Apporter de l’eau à son moulin » est une expression utilisée au Moyen âge, qui souligne la dépendance à l’eau du meunier afin qu’il puisse travailler et vivre. Elle résume l’idée principale du projet en mettant en évidence notre besoin en eau pour vivre. Aujourd’hui, le moulin à eau peut-il à nouveau témoigner de cette dépendance afin de mettre en évidence les limites de cette ressource, notamment dans le monde rural ?

remettre au centre la ressource, l’eau

Autour du moulin à eau se manifeste bien plus qu’une force mécanique : un véritable processus écologique. L’eau, ressource naturelle et vitale, fait ainsi vivre cette architecture ancrée dans le paysage. L’eau et le moulin constituent, ensemble, un paysage vivant dans nos territoires ruraux. C’est pourquoi l’ambition du projet est de remettre au centre la ressource, l’eau, qui a fait naître le moulin, et de la reconsidérer comme élément caractérisant le lieu.
De quelles manières est-il possible de ménager un territoire rural en fonction des ressources présentes et limitées ?





conscientiser la valeur de l'eau

La création d'un sentier d'interprétation vient tisser les différentes parties qui composent l'espace paysager autour du moulin. Il est rythmé par l'installation de sept dispositifs s'intégrant dans l'ambiance paysagère par leur matérialité. Chaque dispositif marque un espace singulier où l'eau se comporte différemment : calme (devant le seuil), agitée (après le seuil), cascadant (le seuil lui-même). Ainsi, ils proposent une découverte sensible du site dans son ensemble en liant les éléments paysagers (prairie, berges, ruisseau...) et en suivant le corridor écologique de l'eau. C'est par un mélange entre aménagement et ménagement que le projet conscientise la valeur de l'eau tout en préservant le paysage existant autour de cette ressource. Le moulin à eau s'inscrit alors, aujourd'hui, dans un paysage riche en ressources à préserver et à valoriser au sein des territoires ruraux.

Pia Debray-Sandelin

Design d'espace

L'envers du visible

Mémoire
Co-directeurs
Lucille Thiéry
Laurence Pache

Pia Debray-Sandelin

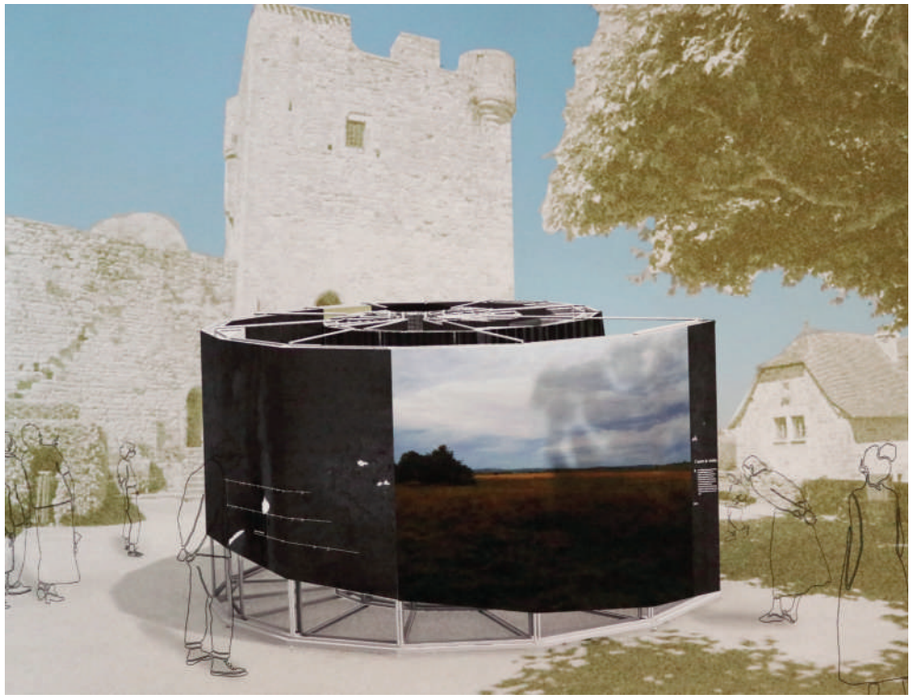
Depuis la fin du XVe siècle avec la découverte des Amériques, nous creusons, surtout ailleurs. Les fruits de cette activité déterminent la richesse et le pouvoir des pays. À partir des années 1980, les mines françaises ont fermé, laissant croire à tous que celles-ci relevaient d'un monde appartenant au passé de dur labeur, de pollutions extrêmes et de destructions massives des paysages. Cependant, face à une transition énergétique urgente et à un besoin croissant d'indépendance, les mines françaises réapparaissent dans les programmes politiques. Dans un souci de souveraineté industrielle, nous nous retrouvons de nouveau face à des paysages ravagés par des creusements massifs, des nuées de poussières, des allers-retours incessants de poids lourds.
Difficile de se persuader d'une promesse d'avenir meilleur à la vue de ce chantier. Pourtant celui-ci n'a jamais disparu, il redevient juste local. Nous qui voulions tant de cette localité, il faut maintenant faire face à ce qu'elle a de plus désagréable.
C'est ce à quoi est confrontée la narse de Nouvialle, zone humide convoitée par la multinationale Imerys pour ces sols riches en diatomite. Entre le besoin de relocaliser la production et celui de conserver de précieux écosystèmes, il est grand temps de s'interroger sur cette vaste question de l'extraction.

L'envers du visible

Macro-projet

Pia Debray-Sandelin

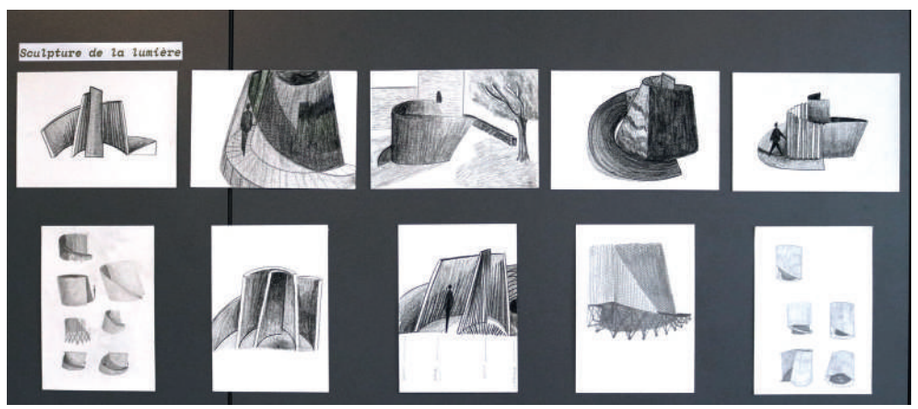
La narse de Nouvialle, zone humide cantalienne située au cœur de la Planèze de Saint-Flour, est menacée par un projet d'extraction, mais ce territoire n'est pas le seul concerné par l'activité extractive. En partant des sources du ruisseau de Nouvialle, on croise Capdenac, commune pour laquelle l'extraction est au cœur de l'économie locale, ou encore Decazeville, localité toujours très affectée par la disparition de l'activité extractive, cette ville ayant été créée précisément pour loger les mineurs, afin d'exploiter massivement des gisements de houille.

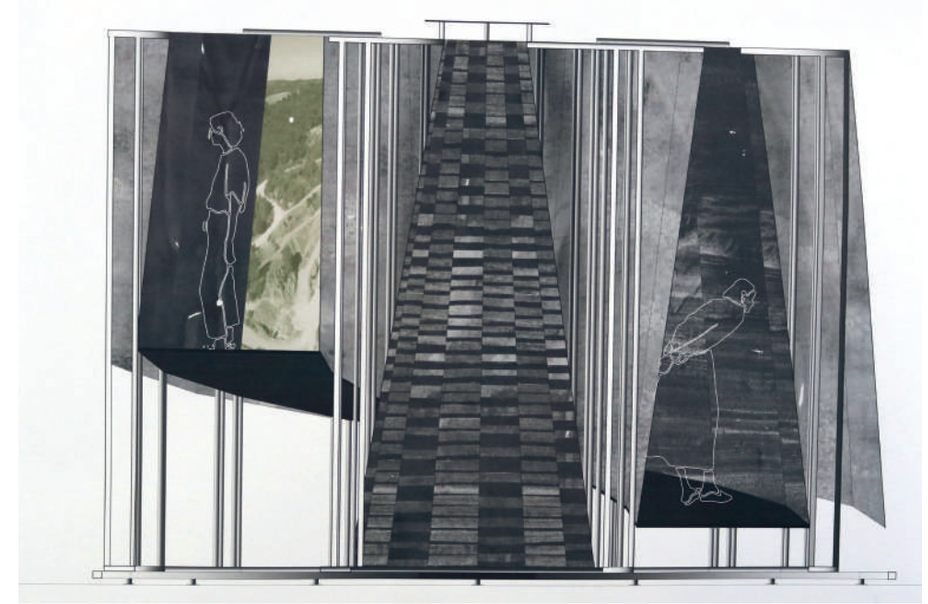


Aux fins de décentrer le combat des habitants de Nouvialle, mais également dans le but de responsabiliser les habitants d'autres communes quant à ces vécus localisés, ce projet de design – nommé *L'envers du visible* – consiste en un espace de médiation empirique et itinérant, suivant la Truyère, le Lot et enfin la Garonne jusqu'à Bordeaux. Le sentiment de solastalgie et d'impuissance que l'activité extractive suscite chez les habitants est traduit spatialement par la forme de la spirale et par l'expérience, dans un espace restreint, du vertige. De l'extérieur, l'espace prend une forme noire énigmatique.

L'aller du parcours s'attache à rappeler les sensations éprouvées par les habitants. Des images des différents sites d'extraction évoqués, accompagnés de témoignages audio, sont alors présentés.
Le centre de la spirale oblige les visiteurs à rebrousser chemin.
Le retour est, lui, consacré aux causes de cette activité, présentant les différents produits issus de ces sites.
Cette exposition a une portée pédagogique, dénonciatrice et responsabilisante. Elle vise avant tout à introduire un débat, celui de l'avenir de cette activité.

Le sentiment de «solastalgie» et d'impuissance





Fanny Loiselet
Design d'espace

Antoine Bourdet
Design produit

Feufoyons !

Mémoire
Co-directeurs
Lucille Thiéry
Bertrand Courtaud

Fanny Loiselet

Quand le design réhabilite le feu pour des usages conscients, collectifs et conviviaux

Depuis plus d'un siècle, l'humanité a centré sa productiond'énergie sur la combustion massive de matières fossiles, ce qui nous a mené vers une société thermo-industrielle, écrasante et pernicieuse. Notre monde s'effondre, s'enflamme sous nos yeux. Indissociables de l'anthropocène, les images d'un feu destructeur abondent dans l'esprit humain. Pourtant, le feu continue de fasciner, d'attirer, de rassembler. Fondamentalement lié à l'espèce humaine, le feu est à l'origine des premiers abris, du langage, de la société, de l'évolution.
À l'heure où la combustion industrielle est à proscrire, est-il envisageable de dessiner une autre trajectoire pour cet élément ?

Entre recherche théorique et plastique, *Feufoyons !* est une invitation à reconsidérer le feu dans sa dimension sociale et civilisationnelle. Cette réflexion de design projette une nouvelle économie, de la récolte du bois à l'utilisation des cendres, et tente d'initier un nouveau rapport à la combustion par le biais de la mutualisation, de la convivialité et de l'auto gouvernance. Le designer d'espace écoresponsable, en tant que créateur de formes, médiateur et facilitateur de changement, peut-il instaurer de nouvelles configurations spatiales et territoriales, afin d'orchestrer de nouveaux usages autour du feu, plus raisonnés, conscients et conviviaux ?

Flambeau

Vers un feu de la décroissance

Mémoire
Co-directeurs
Julien Borie
Laurence Pache

Antoine Bourdet

Dans un contexte de crise environnementale causée par l'activité humaine, le modèle thermo-industriel apparaît comme la gangrène de notre Terre. Le feu, moteur de ce modèle destructeur de ce modèle est donc lui aussi sur le banc des accusés. Seulement, nous, designers, pensons qu'un autre feu existe et que celui-ci pourrait faire corps avec le projet de la décroissance.

Mais si ! Rappelez-vous de ce feu qui réchauffe, qui rassemble, qui cuit pour la maisonnée, qui l'éclaire... Le designer est en mesure d'investir les potentiels du feu en vue d'une transition décroissante ? Le feu pourra-t-il être cette lumière qui guidera la marche de l'humanité vers un nouveau chemin ? Être son flambeau ?

Calcifaire

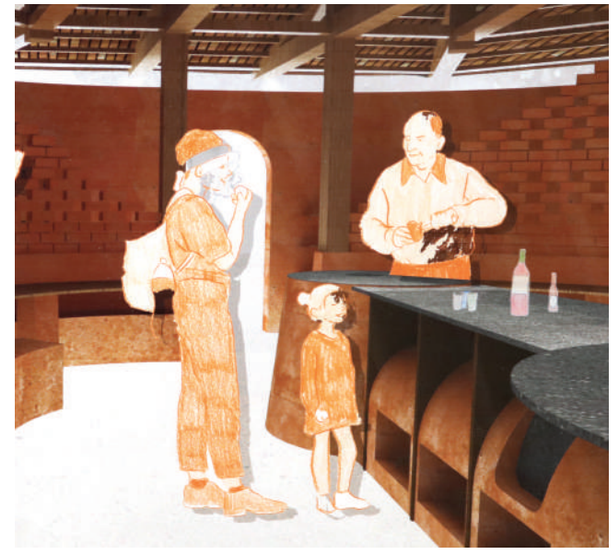
Macro-projet

Fanny Loiselet

Antoine Bourdet

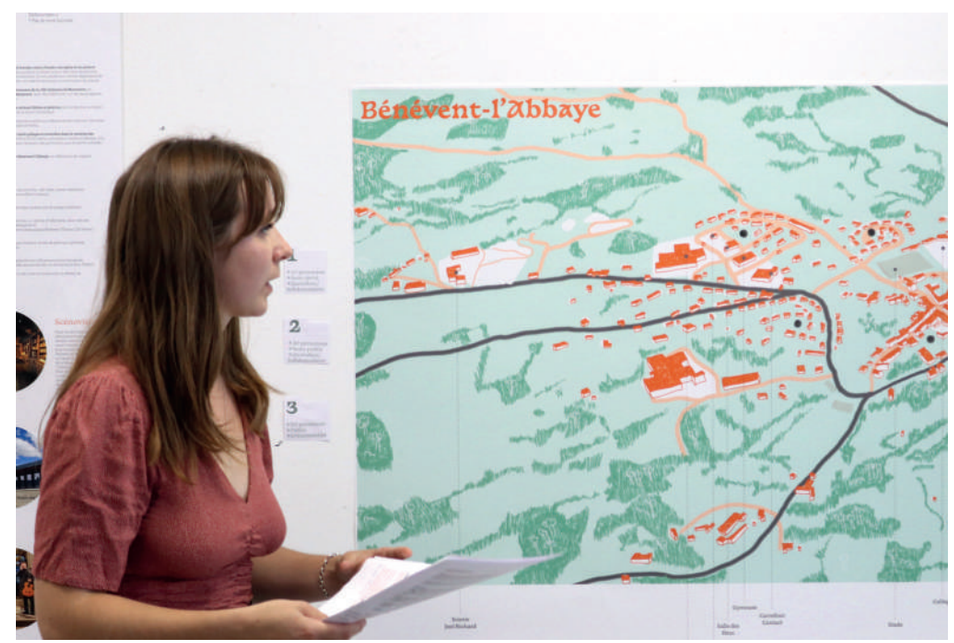
Si l'on considère que « la domestication du feu, en rapprochant les hommes des uns des autres, fut à l'origine du langage, de la société et de la construction d'abris » [1]*, de quelle façon le design peut-il s'emparer du feu comme un outil social et politique dans la transition énergétique ? En effet, si la domestication du feu a été à l'origine de changements sociaux majeurs, le feu peut-il, aujourd'hui, initier de nouvelles façons de vivre plus sobres et collectives ?*

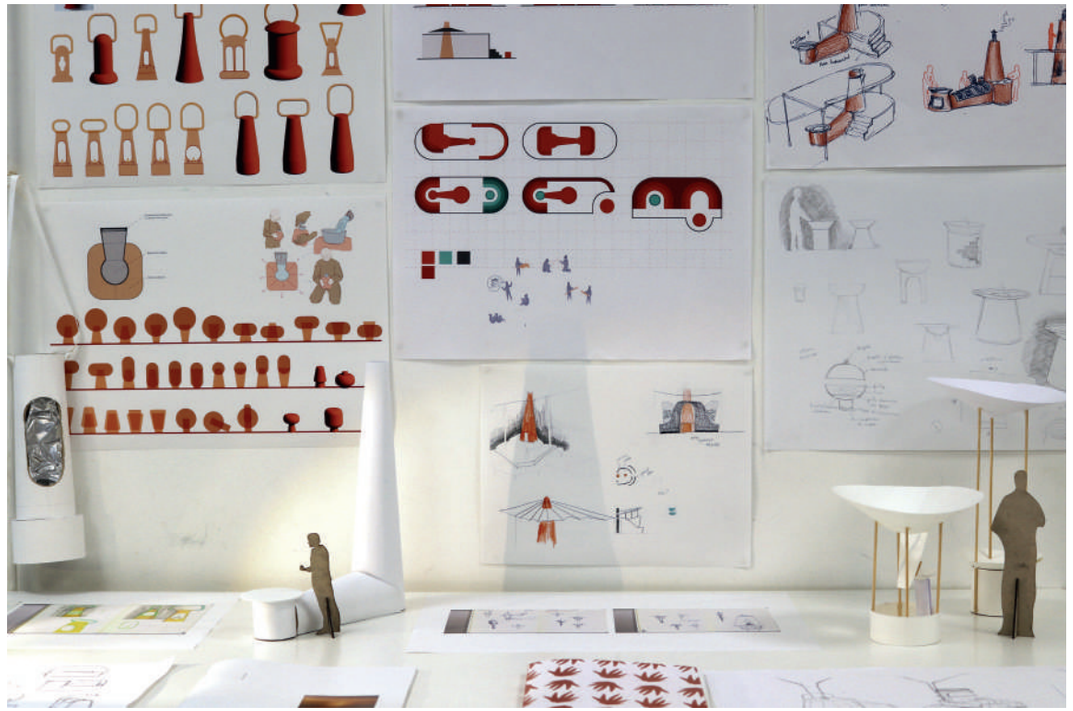
[1]. Vitruve, *De Architectura, livre II*, 30-20 av J. C

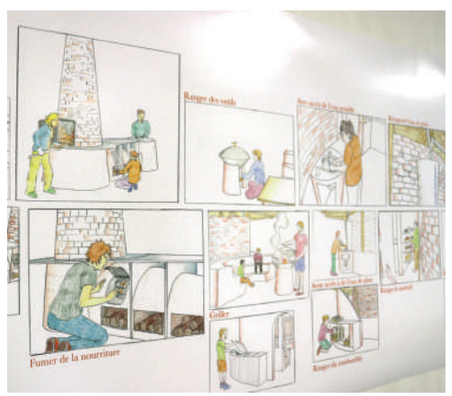


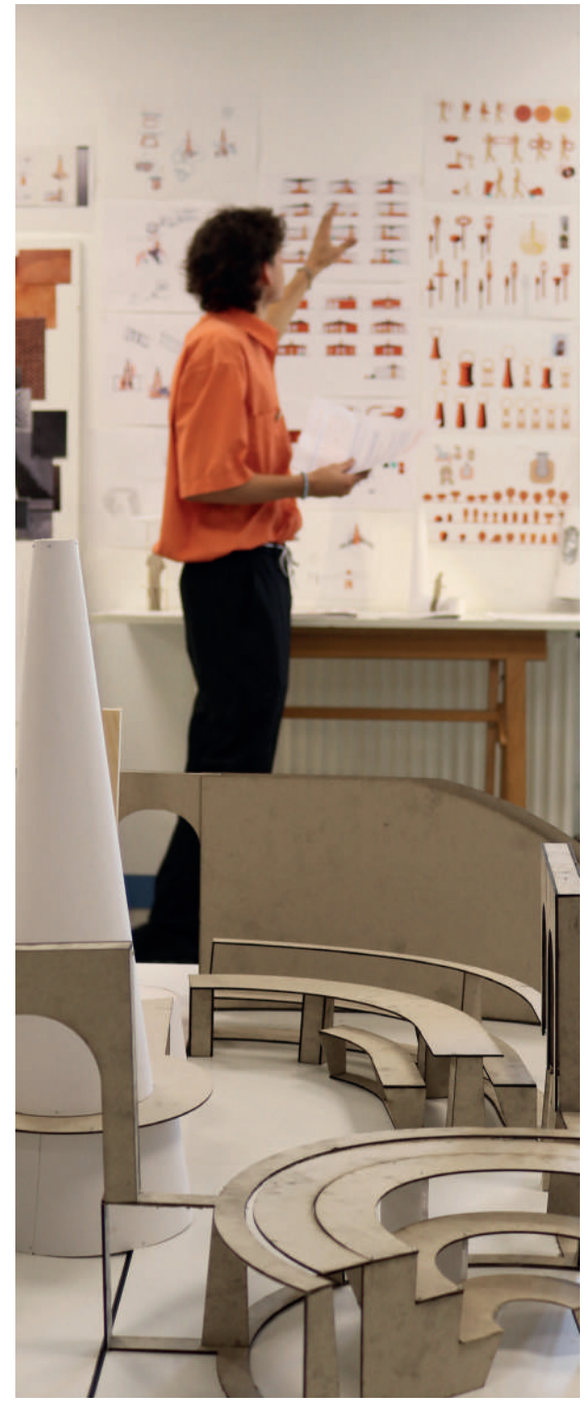
En tant que créatifs, notre réponse en design face à ce monde perturbé repose, entre autres, sur les qualités socio plastiques du feu : le commun, le partage, la convivialité, la fête - valeurs naturellement liées au feu, comme le souligne l'évolution de l'humanité. Ainsi, il nous faut de nouveaux outils dans un contexte en transition. C'est pourquoi le projet *Calcifaire* est une promesse qui vise à mieux appréhender et anticiper ces changements.

Calcifaire valorise l'énergie du feu et la vie qui s'organise autour de lui









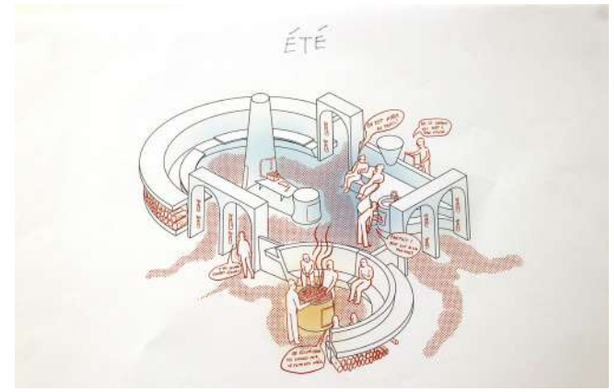
« pas de possibilité de changement sans expérimentation »

Alain Damasio

Entre le macro-objet et la micro-architecture, les espaces *Calcifaire* mettent à disposition des habitants d'une commune des points d'énergie fondés sur le feu, en libre accès, de la même manière qu'il existe des points d'eau aujourd'hui. Répartis au sein de la ville, les espaces *Calcifaire* ont été pensés comme un maillage écosystémique et classés en trois typologies d'espace dont la taille, la capacité d'accueil et la fréquence varieraient selon l'implantation.

L'espace *Calcifaire* propose plusieurs feux organisés autour d'une haute cheminée centrale pour de multiples postures et usages – cuire, se réchauffer, s'illuminer, se réunir etc. Convoquant, d'une part, l'imaginaire de l'atrium collectif antique et, de l'autre, l'architecture systémique et géométrique du post modernisme, *Calcifaire* valorise l'énergie du feu et la vie qui s'organise autour de lui. Ainsi, ce nouvel espace de transition, aux couleurs flamboyantes, fait partie d'un réseau d'îlots socio-énergétiques fonctionnels qui privilégient le faire et la mutualisation. Car comme l'écrit Alain Damasio, il n'existe « pas de possibilité de changement sans expérimentation. ».

Élévations et scénarios
Printemps · Été


ÉTÉ

HIVER

Émily Giraud

Design produit

Ceci n'est pas un ornement

Mémoire
Co-directeurs
Christophe Recoules
Bertrand Courtaud

Émily Giraud

La question de l'ornement a été maintes fois théorisée et représente une source de recherche inépuisable, tant sur le fond que dans la forme. Cette recherche propose de repenser l'ornement après l'héritage laissé par les modernes. Dans le contexte actuel, où la décroissance s'impose comme une nécessité, il paraît important de ne pas négliger la puissance de l'esthétique pour modeler nos imaginaires. Alors que les principes de la modernité infusent encore les esthétiques de nos objets, les productions écoresponsables prennent des formes qui ne suscitent pas de désir suffisamment puissant pour nous détourner de cette standardisation longtemps idéalisée. Pourquoi l'écoconception se heurte-t-elle encore à une image rebutante ? En quoi la transition écologique a-t-elle besoin d'une esthétique ornementale pour nous permettre de penser une écoresponsabilité désirable ?
Cet ouvrage propose de lier dans une perspective commune ces deux notions, à première vue paradoxales, que sont l'ornementation et l'écoresponsabilité, afin de projeter l'existence d'une ornementation de la décroissance.

Nymphée

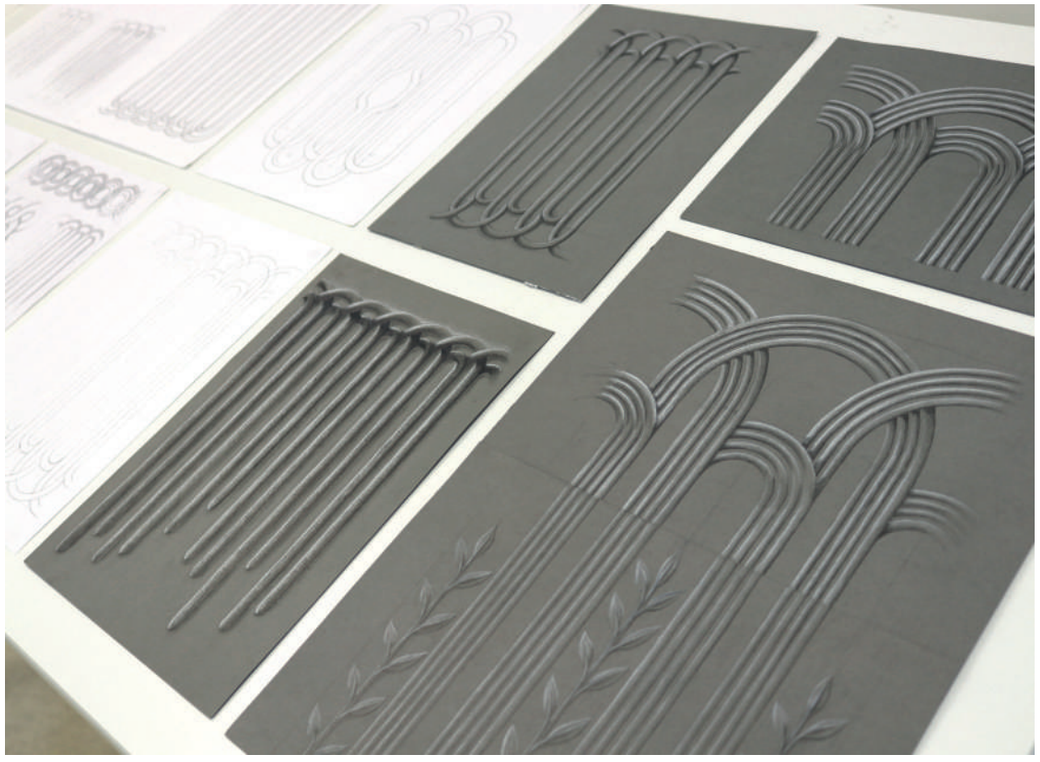
Macro-projet

Émily Giraud

Ce projet s'inscrit dans la continuité d'un travail de recherche sur la symbolique de l'ornement dans le design écoresponsable. Véritable messager des signes lorsqu'il est utilisé à la manière d'un langage, l'ornement est porteur de récits et de sens. Il est aussi un marqueur de soin accordé aux choses dont la valeur est ostensiblement signifiée. Ce projet se veut le théâtre d'un nouveau récit social, où l'eau est désormais érigée au rang de ressource sacrée et commune.

Une ressource sacrée et commune

Un nouveau récit social



Nymphée est une fontaine publique en bronze qui apporte l'eau dans l'espace public en lui donnant un caractère sacré. Son nom fait référence aux fontaines monumentales que l'on trouvait dans le monde antique et désignait les bassins dont la source était considérée comme sacrée.
L'eau est précieuse : on la recueille au creux d'une colonne imposante dont la surface est parcourue de motifs intemporels, évoquant l'eau dans son cycle, et la vie qu'elle permet par les végétaux qui semblent pousser à ses pieds. La présence de l'eau est signifiée par de grandes traînées verticales symbolisant la pluie qui lie le ciel et la terre.
Le bronze, matériau millénaire du sacré, évoque le procédé de fabrication des cloches, archétypes de l'objet sacré. Les ornements de nos sociétés sont les témoins du temps et du soin que l'on porte à nos objets et à nos ressources.
Nymphée, par sa présence dans le paysage public, donne à voir l'importance de la ressource "eau" comme une préoccupation collective.

Manon Milochau

Design produit

Routine make-up ?

Enquête sur une éco-mascarade

Mémoire
Co-directeurs
Julien Borie
Bertrand Courtaud

Manon Milochau

À nous, consommateurs de produits de maquillage. À nous, qui avons pour chouchou l'iconique *Rouge* de Chanel. À nous, qui pensons qu'on le vaut bien. Pouvons-nous encore nous autoriser cette mascarade de produits ? Le maquillage est une pratique ancrée dans notre manière d'être et de faire société. Appliqué au corps mouvant, il participe à l'expression d'un message et constitue un objet graphique adaptable. Ses fonctions entremêlées et nos motivations diffuses en font un sujet complexe, à la confluence du marketing, de la sociologie et de l'anthropologie. Explorons la palette de teintes qui définissent le maquillage, de ses usages primitifs à son évolution contemporaine. Observons ensuite à quel point cette pratique est normée par l'industrie cosmétique et à quel point nos produits de maquillage sont universels et éloignés d'un rapport à une localité ou à un milieu. Le designer écoresponsable, en charge des formes de demain, aurait-il les clés pour repenser nos objets et notre pratique du maquillage de manière plus éclairée ? Le maquillage lui-même pourrait-il se réinventer, dans ses outils et dans ses produits, afin d'incarner une pratique à la fois cosmétique et cosmologique ?

Kosmos

Macro-projet

Manon Milochau

Initié d'un rapport personnel à la pratique du maquillage, ce macro-projet interroge comment envisager cette pratique de manière plus soutenable pour demain. Parce qu'il est indissociable de notre manière d'être humain, le maquillage (ses produits et ses outils) a aujourd'hui des usages et des buts très diversifiés. Néanmoins, cette pratique repose bien souvent sur les codes de la société capitaliste, qui cherche à nous faire consommer toujours plus et plus vite, ce qui conduit d'une part à la méconnaissance de la composition de nos produits, de l'autre, à la méconnaissance de notre milieu. On peut alors imaginer un maquillage issu de notre milieu avec une pratique faisant de l'usager un véritable acteur, et qui comprendrait le moment de récolte d'une ressource, sa transformation en produit puisson application sur soi et son stockage.

Une posture active

Se dédier à la confection

Le projet *Kosmos* se centre sur le moment de transformation d'une ressource naturelle en un produit maquillant, et considère également les temps de récolte et d'application du produit. L'objet meuble, issu de plusieurs influences entre la coiffeuse et l'atelier, met l'usager en posture active et permet, grâce à un ensemble d'outillage et après une collecte de matière naturelle (fleurs, fruits, légumes, herbes...), de fabriquer un produit maquillant. Il s'agit de se dédier à la confection par l'expérience et l'expérimentation, et de donner du temps et de soi à sa pratique afin d'en mieux comprendre les enjeux.

Charlotte Bagot
Design produit

Margot Nolin
Design graphique

L'un désirable

L'un, soit la totalité de l'écosystème où chacun est désirable

Mémoire
Co-directeurs
Christophe Recoules
Bertrand Courtaud

Charlotte Bagot

Aujourd'hui, la crise de la biodiversité se traduit par une nouvelle extinction de masse, la sixième. Les populations d'insectes connaissent un déclin de 40% au niveau mondial. Leur disparition affecte profondément le bon fonctionnement de notre écosystème. Fragilisé, ce dernier ne parvient plus à se régénérer correctement car certaines espèces vivantes, appartenant à la catégorie « clé de voûte », sont en voie de disparition. Ces êtres vivants, qui forment ce groupe « clé de voûte » pour notre écosystème, sont indispensables pour assurer le maintien de la vie sur Terre. Parmi eux, nous retrouvons les insectes pollinisateurs qui, à ce jour, subissent une baisse de leur population de l'ordre de 30%. Malgré toutes ces constatations, l'ensemble des insectes pollinisateurs n'est pas protégé. En effet, certains de ces petits êtres sont considérés comme « indésirables » par l'espèce humaine. Le terme « indésirable », appliqué au sujet traité par ce mémoire, désigne l'ensemble des insectes dont la présence génère une sensation d'inconfort chez l'Homme (manque d'hygiène, système de défense). Parmi ces insectes, nous retrouvons les guêpes, pollinisatrices et carnassières, que l'être humain cherche à éliminer lorsqu'elles s'approchent trop près de lui.
Leur piqûre cause des désagréments que l'espèce humaine va chercher à éviter par tous les moyens. Pour ce faire, l'Homme va se munir de produits conçus pour éradiquer celles qu'il identifie comme un danger potentiel, les guêpes. Cette mécanique ne contribue pas à inverser la tendance de l'extinction, au contraire, elle l'augmente. Au fil du temps, les mauvaises expériences vécues ont construit, dans l'esprit des êtres humains, des imaginaires faussés et fondés sur une incompréhension.
Le designer est-il en mesure de mettre à profit ses compétences pour permettre une meilleure compréhension du rôle de ces insectes « indésirables » au sein de notre écosystème ?
Peut-il parvenir à faire changer le regard de l'Homme sur ces petits êtres vivants ?
Comment déconstruire les imaginaires négatifs ancrés dans les esprits et dans les mœurs ?
Mettre en avant le rôle des guêpes au sein de la biodiversité peut-il aider l'espèce humaine à mieux les accepter ?

Une extra ordinaire société

Mémoire
Co-directeurs
Élisabeth Charvet
Laurence Pache

Margot Nolin

Nous sommes actuellement au cœur de la sixième crise de la biodiversité. Les espèces communes qui, par leurs nombreuses interactions permettent à nos écosystèmes de fonctionner, sont actuellement gravement touchées par cette extinction de masse. C'est par exemple plus de 80% des insectes qui ont disparu en moins de trente ans !
Pourquoi ne percevons-nous pas cet important déclin pourtant induit par l'activité humaine ? Notre attention collective est aujourd'hui accaparée par les innombrables images de notre société capitaliste qui laisse peu de place aux non-humains et encore moins aux espèces que nous jugeons ordinaires. De plus, les quelques représentations existantes d'espèces communes sont problématiques. Il y a alors un véritable problème concernant la place que nous leur accordons dans nos images et la façon dont nous le faisons. Le graphiste écoresponsable peut alors se concentrer sur la question de la représentation de ces espèces afin de les inclure dans nos imaginaires collectifs et donc de permettre au plus grand nombre d'intégrer cette part du vivant dans nos considérations et prises de décisions individuelles. Quelles formes seraient alors en mesure de nous faire comprendre l'importance de ces espèces dans nos écosystèmes et changer notre perception (influencée par notre société anthropocentrée) de ces vivants ?

Tous indispensables

Macro-projet

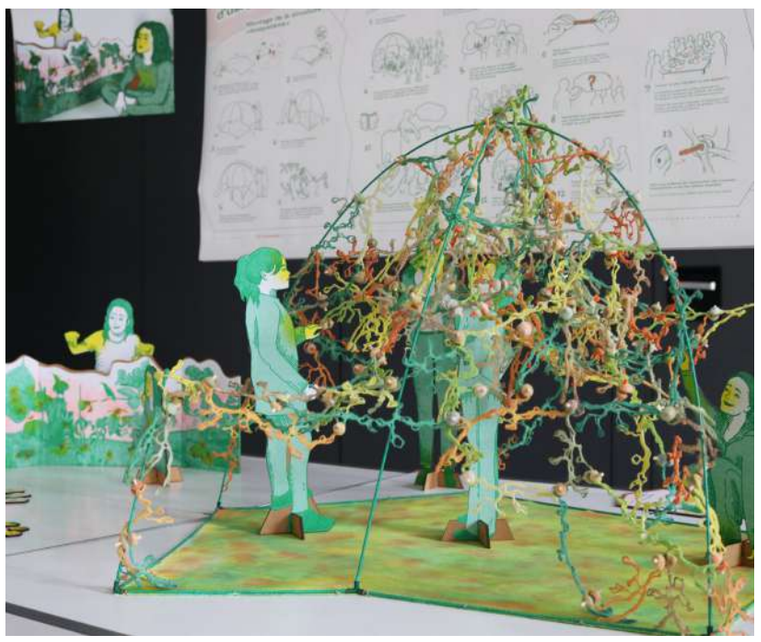
Charlotte Bagot

Margot Nolin

L'objectif principal de notre projet est d'initier un changement quant à la perception que l'on peut se faire des espèces qui n'intéressent pas - ou qui dérangent. Il vise à faire comprendre que chacune de ces espèces participe au bon fonctionnement de l'écosystème et qu'il est important d'apprendre à cohabiter car nous partageons un milieu de vie commun. En mettant en place ce changement de perception, nous voulions plus largement modifier les comportements néfastes à l'adresse de cette partie négligée de la biodiversité pour aller vers des comportements plus viables et soutenables.

Nous avons imaginé *Tous indispensables*, un atelier mobile pour le C.P.I.E du Pays creusois, afin de faire comprendre aux enfants de CM1 et CM2 la notion d'écosystème et l'importance de toutes les espèces qui le composent. Cet atelier s'appuie sur l'exemple de la guêpe, car c'est une espèce souvent victime de préjugés qui altèrent nos connaissances de ce que cet insecte apporte dans l'écosystème.
Notre travail s'appuie sur une oscillation entre l'abstraction et la narration figurative dans l'idée de faire percevoir la complexité de ces notions tout en les rendant abordables. Ce que nous avons conçu, c'est un atelier qui vise à marquer durablement les usagers. Pour cela, nous avons adopté une stratégie double : engager l'usager émotionnellement et le rendre actif, tout en nous efforçant de déployer une approche positive et qui veille à ne pas culpabiliser.

Ce que nous avons conçu, c'est un atelier qui vise à marquer durablement les usagers.



Maquette
de recherche
à l'échelle 1

Mathilde Landré

Design graphique

Garder la main

Mémoire
Co-directeurs
Élisabeth Charvet
Bertrand Courtaud

Mathilde Landré

Depuis plus d'un siècle, l'agriculture en France n'a cessé de s'industrialiser. Les exploitations agricoles sont devenues de plus en plus grandes alors que leur nombre a fortement diminué et les petites fermes, plus résilientes face au changement climatique et à la crise écologique, tendent cependant à disparaître. En parallèle de cela, la population agricole vieillit et le départ en retraite de la moitié d'entre elle d'ici quelques années libérera environ 160 000 exploitations potentielles. Ce contexte ne pourrait-il pas devenir le terrain d'une transition agroécologique ?
Le design graphique produit des signes pour transmettre et créer du lien entre les individus, pour façonner les usages et créer une expérience du monde.
Quelle place aurait alors le designer graphique dans la construction du monde rural de demain ?
Cet ouvrage tente de répondre à cette question en interrogeant ce que l'image peut donner comme impulsion au changement de paradigme agricole, en étudiant l'imaginaire d'une terre vivante, la teneur en réalisme d'une image et sa capacité à créer un mouvement dans la pensée.

Mettre la main à la terre

Macro-projet

Mathilde Landré

Mettre la main à la terre, *ce sont des tracts, des sachets en papier, des barquettes en carton et des tee-shirts destinés à établir un lien entre celles et ceux qui produisent l'alimentation et celles et ceux qui en sont les destinataires. Ce lien entre l'alimentation et sa production s'est précisé lors de l'écriture de mon mémoire, et plus particulièrement au moment de la réalisation de la photographie de couverture. C'est également au cours de ma recherche théorique que j'ai observé la nécessité d'impliquer dans la gestion des terres agricoles l'ensemble de ses acteurs, agriculteurs comme consommateurs.*

Le point de départ de mon projet, c'est la volonté de pallier l'aporie économico-temporelle à laquelle font face les agriculteurs qui travaillent à petite échelle et avec peu de mécanisation, le désir de rendre ces modèles agricoles (en)viables pour permettre leur développement et une réelle transition agro-écologique. Pour cela, j'ai souhaité attirer l'attention des consommateurs de produits issus de l'agriculture paysanne sur la nécessité d'apporter une aide aux producteurs, une aide qui ne soit pas seulement financière mais qui puisse reposer sur un don précieux : le temps. Plus particulièrement, les pièces produites s'intéressent au maraîchage, qui comporte nombre de tâches manuelles chronophages. Ainsi, les quatre objets graphiques créés interpellent avec l'injonction exclamative « Viens aider ton maraîcher ! ». Elles donnent rendez-vous pour une session de repiquage de poireaux grâce aux tracts pré-remplis, enjoignent à repenser notre rapport à l'agriculture à travers le manifeste présent au dos des tracts et sachets et à l'intérieur des barquettes, et fédèrent celles et ceux qui apportent leur aide grâce aux tee-shirts. De manière générale, le ton employé (le « tu » et le « je », la mise en images des aidants, la graphie manuelle) vient créer une proximité entre les consommateurs et leur maraîcher.

Viens aider ton maraîcher !

Afin d'opérer une continuité entre ma pratique et l'agriculture défendue par mon projet, c'est-à-dire une agriculture à petite échelle et peu mécanisée, j'ai fait le choix d'utiliser le moins possible l'outil informatique et de me concentrer sur le travail manuel. Ainsi, à l'exception seule du manifeste, l'ensemble de mes supports sont imprimés en sérigraphie manuelle et les typons (illustratifs comme textuels) ont tous été produits à la main, à l'encre de Chine et pastel à l'huile, directement sur un support transparent.

Mettre la main à la terre, c'est la continuité d'une réflexion sur l'avenir de l'agriculture et sur la nécessité d'une transition agro-écologique vers une agriculture paysanne. C'est un moyen de *Garder la main !* sur nos moyens de production alimentaires.

une réelle transition agro-écologique

Mettre la main à la terre, c'est une proposition de changer notre rapport au temps en donnant de notre temps aux paysans, de refuser de soutenir une agriculture industrielle fondée sur une technologie à la fois énergivore et climaticide, de soutenir le renouvellement d'une agriculture paysanne.

Noémie Garon

Design graphique

Pour un tissage des cultures

Mémoire
Co-directeurs
Élisabeth Charvet
Bertrand Courtaud

Noémie Garon

Les langues orales sont aujourd'hui menacées de disparition par une politique conduisant au monolinguilisme, ce qui entraîne une hiérarchisation culturelle subie. Ainsi, nous allons conférer un rôle plus important à une langue plutôt qu'à une autre. Il est important de souligner que la disparition d'une langue entraîne avec elle l'oubli de savoirs et de visions du monde spécifiques à ses locuteurs. Cependant, les quelques 6 000 langues présentes dans le monde sont justement à même de mieux porter la diversité des cultures et de s'opposer à un mode de vie qui favorise la mondialisation. Il est nécessaire de comprendre la façon dont les locuteurs de chaque langue vivent et conçoivent leur rapport au monde, pour ensuite veiller à la préservation et la transmission de cette langue.
Le mapudungun, langue parlée par le peuple autochtone mapuche, reflète sa cosmogonie ainsi que la relation qu'il entretient avec les terres qu'il habite. Comment transmettre ses savoirs ou bien communiquer quand sa propre langue tend à être invisibilisée ? Dans quelle mesure le graphiste peut-il atténuer les pratiques menaçant la diversité culturelle ? À l'aide de quels outils peut-il donner de la visibilité à une culture étrangère à la sienne ?

Regards croisés

Macro-projet

Noémie Garon

Ma proposition consiste à examiner une réponse graphique qui aiderait à la compréhension de divers enjeux liés à la question de la diversité culturelle sous la forme d'un support pédagogique destiné à des élèves inscrits en classe de Première spécialité HLP.

Pourquoi et comment protéger la diversité culturelle ?

J'ai décidé de chercher à incarner certaines facettes des problèmes liés à la diversité culturelle par la présentation de trois personnalités. Celles-ci revendiquent des valeurs universelles dans un monde globalisé tout en appartenant à des cultures singulières. L'idée consistait à passer par des parcours individuels, qui aiguisent l'intérêt des élèves, pour questionner des problèmes liés à la préservation de cette diversité.

Mon projet se nomme *Regards croisés* et se compose de deux pochettes.
La première permet de s'informer par le biais de cartes. Le recto aborde une question globale sur le thème de la diversité culturelle. Le verso propose une réponse à la question au travers d'un exemple précis issu de la vie de la personnalité concernée. L'idée est de jouer sur des allers-retours entre questions globales, d'ordre théorique, et exemples précis qui illustrent la façon dont la personnalité mène sa lutte, pour permettre une interaction entre les élèves et le professeur à l'aide des supports visuels.
À la suite de cette présentation vient un temps de manipulation grâce à la seconde pochette. L'idée est de faire manipuler les signes, présents sur chaque support visuel, par chaque élève pour qu'ils s'imprègnent d'une démarche personnelle et essayent de figurer des concepts en lien avec la diversité culturelle.

faire manipuler les signes

**En Cène est la revue bimestrielle
du DSAA design écoconception
du lycée Raymond Loewy
à la Souterraine,
ce numéro hors-série présente
les mémoires et projets de diplôme
de la dixième promotion.**

Rédacteurs :
Charlotte Bagot, Antoine Bourdet,
Pia Debray-Sandelin, Léane Fouga,
Noémie Garon, Emily Giraud,
Mathilde Landré, Fanny Loiselet,
Manon Milochau, Margot Nolin

Conception graphique et éditoriale :
Marie Grandouiller, Kara Michalczyk,
Victor Montigny, Matéo Vincent

Coordination du numéro :
Julien Borie, Anne-Catherine Céard

**Achevé d'éditer le 13 octobre 2023
au Pôle Supérieur de Design
de Nouvelle-Aquitaine
à La Souterraine**

Crédits photographiques :
Tous droits reservés aux étudiants et enseignants du DSAA

Crédits typographiques :
Karbid display et Petrona

p. 14 léane Fouga

p. 22 Pia Debray-Sandelin

p. 30 Fanny Loiselet & Antoine Bourdet

p. 42 Émily Giraud

p. 50 Manon Milochau

p. 58 Charlotte Bagot & Margot Nolin

p. 70 Mathilde Landré

p. 78 Noémie Garon